

Vous avez vu tout cela, concluait mon ami, et cela ne dit rien à votre intellect ? Alors, je vous plains ; vous êtes digne de pitié !

J'ai vu tout cela, et cela me dit beaucoup, mais j'ai appris que la beauté c'est l'ordre ; l'ordre établi par une pensée active qui traduit dans ses œuvres les fruits de ses conceptions. Selon une définition que j'ai trouvée dans mon écritoire, la beauté est tout ce qui suscite chez un homme honnête et cultivé une élévation subite de l'âme, une surprise pleine de respect. De ce point de vue, les transformations destructives, les ruines mêmes sont belles. L'Arc de Titus, le Colysée, n'ont jamais été plus beaux que depuis qu'ils sont des ruines et ne parlent plus qu'au souvenir.

Proportion gardée, il en sera de même des cascades aplanies et emprisonnées du St-Laurent. Rares parmi nous sont les penseurs qui vont chercher des inspirations dans le jeu des eaux. Rares sont les artistes qui, à la façon de Chateaubriand, à Niagara, ont le don de voir de leurs yeux "les mille arcs-en-ciel qui se courbent et se croisent sur l'abîme ; d'entendre de leurs oreilles les rugissements de la cataracte . . . dont l'eau rejaillit en tourbillons d'écume qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste incendie . . . ."

Par contre, j'imagine aisément que petits et grands, lettrés et illettrés, poètes et paysans, se réjouiront à la vue d'un barrage, solide comme une œuvre de géants, reliant les deux rives du fleuve et offrant une promenade royale ; que tout le monde prendra un plaisir infini à marcher d'un pas assuré sur ce qui n'était jadis que le sommet mouvant de traîtres remous.

Sans compter que la mémoire qui irise tout, ne tardera pas à traduire en légendes captivantes les exploits des bateliers du Long-Saut et des Cascades. Rappelez-vous les bûcherons qui descendaient autrefois en canot les rapides rivières de l'Ottawa, de la Gatineau, ou de la Lièvre. Ils sont devenus, dans l'imagination populaire, les héros de ces chasse-galeries fantastiques qui traversent dans les airs l'obscurité des nuits ; qui attachent leurs barques aux clochers de nos églises et effraient si fort les enfants. Quel beau thème d'amplification écolière que la vision rétrospective du pilote iroquois de Caughnawaga, du fameux Baptiste, vêtu du costume de sa tribu, la tête couronnée de plumes multicolores, solennellement installé à la dunette, et qui, semblait-il, avait le privilège presque surnaturel, par la seule tension de sa volonté, de diriger le gros bateau à travers les passes étroites et sinueuses, à travers la traîtrise des récifs cachés et l'écume des précipices. J'ai vu cela, et j'en frémis encore comme à la pensée des exploits du sombre nocher du Styx.